

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, MATIN, 1er JUIN 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

Bombardement des forts et du port de Santiago de Cuba PAR QUATORZE NAVIRES DE GUERRE AMERICAINS.

NEW ORLEANS BEB PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Le Cable de Cienfuegos coupé.

Trant d'Héroïsme.

Prose Associée.

Key West 27 mai—Un jour, quand l'époque d'excitation actuelle sera passée, on pourra écrire l'histoire de la coupe du câble de Cienfuegos. Quand on la connaîtra, on pourra se rendre compte de quoi est capable la marine de l'Oncle Sam. C'est une véritable scène de Victor Hugo, et digne d'être reproduite par la brosse de Meissonnier.

Les matelots ont, pendant trois heures consécutives, accompli un acte d'héroïsme, en bravant, à chaque instant la mort.

Ces hommes savaient que la mort les attendait; ils le savaient au moment où l'on a descendu les petites chaloupes à l'eau; ils s'y jetèrent néanmoins, et ils manœuvrèrent vers le port, alors que des milliers d'Espagnols étaient cachés dans de hautes herbes, dans la brousse, attendant le moment de viser et de tirer en eux.

Du haut des mâts, on pouvait suivre la scène. Soldats et officiers les suivaient du regard, mais on leur avait commandé de couper le câble, et ils obéirent.

ment tout s'est fait, comment il y a eu deux hommes tués et six blessés. Demandez lui comment tout s'est passé, il vous raconte le fait en deux mots; puis, c'est tout, il se tait.

Le lieutenant C. M. R. Winslow, de Nashville, commandait l'expédition; il arriva à l'hôtel, hier soir et il fut immédiatement entouré d'un groupe d'amis qui venaient chercher des détails sur l'entreprise dans laquelle il a été le principal acteur. Il y a été blessé au bras; il le porte encore en écharpe. C'est lui qui, cédant enfin aux sollicitations de ses amis, a fait le récit suivant:

Le Marblehead, le Nashville et le Windam étaient chargés de protéger cette périlleuse aventure.

La ville est située à une certaine distance de la mer; elle est entourée de hautes collines qui cachent complètement les navires.

Près de l'entrée du port, la terre est basse; puis elle se relève tout à coup, recouverte d'arbres et de brousses.

La station du câble, que les Américains voulaient couper, était située à quelques pieds de l'eau. Près de là était un phare, et de l'autre côté, une bâtisse solide, d'où l'on peut faire la garde du câble.

Le plan des Américains était d'envoyer de petits bateaux avec des longs crochets en fer pour couper le câble, sur une longueur suffisante pour rendre impossible de relier ensuite les deux bouts.

Au point du jour, tous les navires étaient en position à petite distance de la plage. Aux premiers rayons du soleil, les chaloupes s'approchèrent et l'on découvrit bientôt que les Espagnols étaient avertis et sur leurs gardes.

Les coups de fusil partirent bientôt; on les voyait distinctement fendre l'eau dans la direction où l'on supposait qu'était le câble. Le canon se mit aussi de la partie et des escouades d'infanterie apparurent de tous les côtés, comme de véritables essais. Des groupes de cavalerie galopèrent ça et soulevaient la poussière sous les pieds de leurs chevaux. Tout ce manège était visible. La plage était déserte; mais les bateaux étaient chargés de soldats.

La petite flottille se composait de deux petites chaloupes et d'une demi-douzaine de petits bateaux ordinaires.

Les chaloupes étaient armées de canons pour protéger les hommes qui se trouvaient dans les chaloupes et les remorquer ensuite vers les grands navires, quand la besogne serait accomplie. A force de bras, les matelots ramèrent vers la maison où se trouvait le câble.

Il s'avancèrent jusqu'à ce qu'ils eussent vu les espagnols sortir de derrière les bâtisses; il s'agissait d'aller vite en besogne.

Il fallait, pendant quelques minutes, affaiblir le danger des balles qui allaient pleuvoir autour d'eux. Ce pendant le jeu de la rame n'en fut pas un instant ralenti.

Enfin, on arriva à une centaine de pieds de la maison; les matelots étaient à moins de deux cents pieds du parapet où les Espagnols étaient prêts à faire feu sur les bateaux.

assez longtemps. Bientôt, la maison ne fut plus qu'une ruine. Le sol était littéralement labouré par les boulets et le bruit de l'artillerie retentissait dans les collines des alentours.

Les balles espagnoles passaient au-dessus des têtes des matelots qui travaillaient dans les embarcations.

Qui, à l'exception des yankees pourrait accomplir un pareil fait d'armes? Qui, à l'exception des matelots yankees, pourrait travailler héroïquement au milieu d'un pareil foyer de destruction?

Au même moment, la mer était grosse et une erreur de calcul d'une fraction de pouce pouvait foudroyer les hommes qui se trouvaient dans les bateaux.

Il y eut une pause d'un moment sur les navires américains et ce moment fut fatal. Huit hommes tombèrent, deux tués et six blessés.

Mais les espagnols avaient trop tardé. Déjà un cable avait été enlevé, et l'on en avait coupé 150 pieds.

C'est le cable reliant la ville avec Bataviano et avec la Havane. Ça a été un travail pénible et lent. Le cable fut bientôt enlevé et enroulé sur les bateaux.

Après une dernière volée, on songea à ramasser les morts et les blessés puis on coupa immédiatement à en faire autant pour le câble qui court à l'Est de Santiago.

On coupa encore un troisième cable, de petite dimension, qui se dirige vers l'Est et forme la communication du capitaine Blanco avec le reste du monde.

Quand commença le feu, l'intention des officiers était de conserver le phare debout, mais quand les espagnols commencèrent le feu, les hommes du Marblehead s'aperçurent que bon nombre de coups étaient partis de là.

«Aaa!» cria le commandant et les canons furent pointés sur le phare. Le tir a été véritablement merveilleux de justesse. Au premier coup, la petite maisonnette qui est à la base de la tour a été réduite en atomes. La tour succomba elle-même. Chaque coup la fendait comme le fait la hache d'un bûcheron. Tout ce tir avait lieu à 1,000 yards de distance et, au milieu d'une mer houleuse.

On ramena bientôt les chaloupes vers les navires avec les morts et les blessés; tout était fini.

L'action avait commencé à 7 h. du matin; tout était achevé à 10 h. 15. Tous les hommes se sont battus pendant trois heures, sans jamais broncher.

On dit que nos marins ne sont pas exercés; cela est vrai; mais comme ils se conduisent, quand arrive le moment de la lutte!

Grande activité dans les cercles de l'armée et de la marine.

Rumeur de l'attaque imminente de Santiago.

La base d'opérations contre Porto-Rico.

Les forces des insurgés cubains.

Prose Associée.

Washington, 31 mai—L'ordre de marcher en avant donné hier a causé un redoublement d'activité dans toutes les branches du service de l'armée et de la marine. Ce fait a été démontré aujourd'hui par les préparatifs hâtifs mais systématiques dans les divers bureaux des départements de la guerre et de la marine. Les déclarations autorisées faites hier par le général Miles et d'autres ne laissent plus aucun doute sur le fait que l'ordre de marcher en avant a été donné hier.

Au rapport de Key West annonçant le retour du vapeur Florida, après avoir débarqué une très importante expédition dans l'île de Cuba, est venu s'ajouter une information établissant que l'expédition était commandée par le général Lacret, le leader cubain bien connu, qui a sous ses ordres quatre cents cubains choisis complètement équipés et armés par les Etats-Unis.

Avant la séance de cabinet le bruit courait que le président avait dit à quelques visiteurs qu'il comptait aujourd'hui sur une attaque de l'escadre de l'amiral Cervera par le commodore Schley dans le port de Santiago de Cuba.

Des informations prises n'ont pas corroboré cette rumeur. Au contraire, ceux qui sont en mesure de connaître les plans généraux d'attaque ont dit que l'armée et la marine s'agiraient de concert et qu'aucune branche des forces ne frapperait pas un coup décisif avant que l'autre ne fût prête à coopérer et à rendre ainsi le coup doublement effectif.

Quoiqu'une réserve officielle complète soit toujours observée sur les points de débarquement des troupes d'invasion, l'opinion générale basée sur une des informations reçues des meilleures sources est que la partie de l'île de Cuba qui constitue la province de Santiago de Cuba, et Porto-Rico seront parmi les points envahis. Pour cette raison l'état de choses dans ces régions a été soigneusement étudié.

Le général Lee est parti la nuit dernière pour Jacksonville pour y établir son quartier-général.

On ne peut tirer qu'une seule conclusion de ce fait, c'est que Jacksonville constituera une base d'opérations contre Porto-Rico. Cette ville est admirablement située. De fait, elle est supérieure à Key West comme base d'opérations, même contre la partie orientale de l'île de Cuba.

Point terminus d'un excellent réseau de chemins de fer venant du nord et de l'ouest, avec des communications faciles par mer avec New York, une rivière navigable et un excellent port distant de 1,200 milles seulement de San Juan, Jacksonville ne laisse guère à désirer comme base d'opérations militaires.

Il semble certain que le plan de campagne comprend la réduction de Porto-Rico et que le président désire ce mouvement avant d'attaquer sérieusement la Havane.

Ses conseillers parlent de ce qu'ils considèrent comme le danger d'une reculade de la part du gouvernement espagnol. D'après leurs vues il est possible pour le gouvernement espagnol d'affirmer qu'il accepte toutes les demandes contenues dans l'ultimatum du gouvernement américain et qu'il est prêt à rappeler ses troupes de l'île de Cuba. Dans ce cas le gouvernement des Etats-Unis se trouverait devant le monde dans la

position désagréable de continuer à faire la guerre à un pays ayant levé le drapeau de trêve. Et le problème que nous aurions à résoudre serait de trouver comment nous pourrions nous emparer de Porto-Rico sans violer la loi internationale, car on peut sans danger accepter comme certain le fait que les autorités de Washington sont résolues à faire disparaître le gouvernement espagnol de l'hémisphère occidental.

Maintenant que le général Miles est parti on peut dire que pendant les cinq derniers jours qui ont précédé son départ il a eu de fréquentes entrevues avec un résident éminent de Porto-Rico, un homme parfaitement au courant de l'état de choses dans cette île et en mesure de donner des informations exactes sur les forces espagnoles, les défenses, etc.

En ce qui concerne la province de Santiago de Cuba la situation a été expliquée aujourd'hui par un fonctionnaire bien renseigné sur l'état de choses existant dans cette partie de l'île de Cuba. Il a fait remarquer qu'elle est située à l'extrémité orientale de l'île et complètement isolée du général Blanco au point de vue des communications par chemin de fer.

Pour cette raison il sera impossible au capitaine-général d'envoyer en toute hâte des renforts à Santiago: de sorte que les troupes espagnoles qui se trouvent à cet endroit constituent les seules forces qui puissent être réunies pour la défense de la province.

Ces forces sont sous le commandement du général Pando, dont le quartier-général est à Holguin, à cent milles au nord-ouest de Santiago de Cuba. Pando a environ 5,000 hommes et il est fortement retranché. Une courte ligne de chemin de fer relie Holguin au petit port de Gibara, sur la côte nord de Cuba, où se trouvent environ mille soldats espagnols.

Mais si Pando est fortement établi à Holguin, ses troupes sont harassées par de petites bandes d'insurgés à Cuba et à d'autres points de la région. En outre, le général Pando a des garnisons de mille à trois mille hommes à Mayan, à Tanamo et à Baracca, sur la côte nord, et à Guantánamo, Santiago et Manzanillo, sur la côte sud.

Ces points sont, dit-on, les seules que tiennent les espagnols, car la province est occupée à l'intérieur par les rebelles.

Le général Garcia, commandant des cubains, a son quartier-général à Bayamo, à soixante-quinze milles à l'ouest de Santiago.

Les rapports faits par le général Callazo et le lieutenant Rowan établissent que Garcia a environ 4,000 hommes directement sous ses ordres et environ 5,000 répartis en bandes autour de Holguin, de Victoria de Las Tunis, de Juquai, de Moran et d'autres points.

En outre de leur puissance offensive les forces cubaines sont considérées comme étant des plus utiles, car elles tiennent les routes et les passages de l'intérieur et forcent les espagnols à rester enfermés dans six ou sept ports. C'est pour ces raisons qu'on dit qu'il est impossible au général Pando d'envoyer ses troupes de Holguin à Santiago de Cuba, car les bandes et les forces principales de Garcia se trouvent sur la route. On ajoute que les insurgés sont en nombre considérable à quelques milles de Santiago de Cuba.

Deux officiers de l'état-major du général Garcia venus récemment à Washington pour préparer un plan de coopération avec le général Miles sont partis hier avec lui. L'entente est complète au sujet de la part que prendront les cubains au mouvement offensif qui va commencer.

Le général de brigade Gilmore, de l'état-major du général Miles, est chargé de l'expédition des affaires au quartier-général de l'armée, à Washington. Il espère rejoindre plus tard son chef, mais la date de son départ n'est pas encore fixée.

Plusieurs commis du quartier-général sont également partis avec le général Miles hier soir, mais les autres employés resteront à Washington. S'il est nécessaire, des employés additionnels

seront envoyés au général Miles et aux membres de son état-major pour la correspondance officielle.

Aujourd'hui, de nombreux visiteurs se sont présentés au département de la guerre. Parmi eux se trouvaient beaucoup de sénateurs et de représentants intéressés aux nominations d'officiers dans l'armée des volontaires.

Les membres du congrès s'intéressent beaucoup aux régiments d'indemnes en cours de recrutement dans le sud. Huit colonels ont été nommés par le président, et ils s'occupent activement de recruter leurs hommes. Cinq de ces régiments sont composés d'hommes de couleur, croit-on. Ils n'ont pas de grands services dans l'île de Cuba.

Deux officiers russes accompagnés par un membre de leur légation se sont présentés aujourd'hui au département de la guerre et de la marine pour obtenir la permission de suivre les opérations de la guerre, le colonel Yermoloff et le lieutenant Zelony.

DEVANT SANTIAGO.

Prose Associée.

New York, 31 mai—Dépêche spéciale de Port-au-Prince à l'Evening World: Le bruit courait aujourd'hui au Môle St-Nicolas que trois navires de l'escadre de Cervera avaient tenté de sortir de Santiago de Cuba, qu'ils avaient été poursuivis et que l'un d'eux avait échappé à la destruction qu'en regagnant le port.

En quarantaine.

Prose Associée.

Key West, Floride, 31 mai—Le Florida a été envoyé à la quarantaine mais il sera peut-être libéré d'ici une heure ou deux.

Jusqu'à présent aucune information authentique n'est venue du navire. Le bruit court que les membres de l'expédition ont été débarqués à vingt-cinq milles à l'est de la Havane, et que pas un coup de feu n'a été tiré.

Senor Polo, le délégué local de la junte cubaine, est informé que l'expédition partie de la Floride a été débarquée.

Le croiseur Columbia.

Prose Associée.

New York, 31 mai—Le croiseur avarié Columbia ne quittera probablement pas la cale sèche avant dix jours au moins. Plus de cent mécaniciens sont occupés à enlever les plaques avariées.

Les ponts protégés ne semblent pas sérieusement endommagés.

En conférence avec le Président.

Prose Associée.

Washington, 31 mai—Le président McKinley a eu ce matin des entretiens avec plusieurs sénateurs et représentants. Quatre sénateurs, Platt, de New York, Frye, du Maine, Sherman, du Maryland, et Turpie, de l'Indiana, et les représentants Updegraff, de l'Ohio, Clarke, du New Hampshire, Weymut, du Massachusetts, et Evans, du Kentucky, se sont rendus à la Maison Blanche.

Comme c'était jour de séance régulière du cabinet les visiteurs étaient moins nombreux. L'adjudant-général Corbin s'est entretenu avec le président au sujet de quelques nominations dans l'armée et de quelques questions relatives aux volontaires.

Le représentant Newlands, du Nevada, président de la commission des crédits, est resté quelques instants à la Maison Blanche. Il s'est entretenu avec les fonctionnaires du département de la guerre de l'argent nécessaire pour combler le déficit. Il a dit que le crédit additionnel nécessaire pour le second appel de 75,000 volontaires ne serait pas inférieur à \$40,000,000 ni supérieur à \$50,000,000. Le montant exact n'est pas encore fixé. Au total, le déficit général pour lequel un crédit sera demandé à la chambre quand le sénat aura voté la loi sur les taxes de guerre, s'élèvera à plus de \$200,000,000.

Les sénateurs Lodge, Forsker, Lindsay et Hanna se sont entretenus séparément avec le président. Dans ses entretiens, ce matin, M. McKinley a réitéré sa conviction dans la prompte annexion des îles Hawaii.

Le représentant Carnon, de l'Illinois, président de la commission des crédits, est resté quelques instants à la Maison Blanche. Il s'est entretenu avec les fonctionnaires du département de la guerre de l'argent nécessaire pour combler le déficit. Il a dit que le crédit additionnel nécessaire pour le second appel de 75,000 volontaires ne serait pas inférieur à \$40,000,000 ni supérieur à \$50,000,000. Le montant exact n'est pas encore fixé. Au total, le déficit général pour lequel un crédit sera demandé à la chambre quand le sénat aura voté la loi sur les taxes de guerre, s'élèvera à plus de \$200,000,000.

Les sénateurs Lodge, Forsker, Lindsay et Hanna se sont entretenus séparément avec le président. Dans ses entretiens, ce matin, M. McKinley a réitéré sa conviction dans la prompte annexion des îles Hawaii.

Rapide échange de Dépêches entre la Flotte et Washington.

Prose Associée.

Kingston, Jamaïque, 31 mai—Une énorme quantité de dépêches se sont échangées, depuis 36 heures, entre Sciley et Washington. Le croiseur auxiliaire Yale est ici, recevant et envoyant les dépêches.

L'Eagle et le Harvard paraissent constamment dans les eaux de la Jamaïque, faisant le service de transmission des cables-grammes.

L. Dandy, bateau-dépêches de la Presse Associée, a subi un assez grave désagrément. Par suite d'une mauvaise interprétation des lois de neutralité, il a été retenu, de samedi à lundi, à cause du refus des fonctionnaires anglais de le laisser faire du charbon, par peur de la violation de la neutralité. Ce n'est qu'à force d'énergie, de la part du consul américain, que le bateau a pu faire du charbon.

Cavalerie légère.

Prose Associée.

Washington, 31 mai—Le sénateur Pettigrew a présenté aujourd'hui un projet de loi tendant à augmenter temporairement l'armée des Etats-Unis.

D'après le projet Edmond F. English, de Yankton, Dakots du Sud, serait, avec le grade de colonel, autorisé à organiser sous la direction du secrétaire de la guerre douze escadrons de cavalerie légère pour deux ans ou plus, qui serviraient spécialement dans les Philippines. Ces hommes seraient armés de carabines à tir rapide et de revolvers. Chaque escadron ne comprendra pas moins de soixante et pas plus de quatre-vingt-quatre officiers et hommes.

Un crédit de \$25,000 est prévu pour la mise à exécution du projet.

La question de l'annexion des îles Hawaii.

Prose Associée.

Washington, 31 mai—Le sénateur Lodge a décidé de ne pas formellement offrir son projet d'annexion des îles Hawaii comme amendement à la loi sur les taxes de guerre, mais il est d'avis que l'ajournement final du congrès peut être retardé pour permettre de disposer de la question d'Hawaii pendant la session.

Le sénateur Morgan a dit aujourd'hui qu'il avait l'intention de présenter sa mesure établissant une forme de gouvernement pour les territoires acquis durant la guerre actuelle comme amendement à la loi sur les taxes de guerre. Il a exprimé aussi l'opinion que l'amendement Lodge sur l'annexion d'Hawaii devrait être inséré dans cette loi. C'est autant une mesure de guerre que la réduction de la flotte espagnole dans la baie de Santiago de Cuba, a-t-il dit.